



APOSTOL

Février 2026 - N° 204

Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

abbé Louis-Marie Berthe

Se préparer au Carême

Si le Carême est une préparation à la fête de Pâques, il revêt cependant une telle importance dans l'année chrétienne qu'il mérite d'être lui-même soigneusement préparé. La liturgie prévoit ainsi depuis les 6ème/7ème siècles un avant-Carême – supprimé par la réforme liturgique issue de Vatican II – qu'on appelle le Temps de la Septuagésime : à la différence du Carême (ou Quadragésime), qui commence 40 jours avant Pâques, la Septuagésime commence environ 70 jours (en réalité 63, mais la septième décade est commencée) avant la Résurrection de Jésus-Christ.

Conjuguant, comme elle sait le faire, le matériel au spirituel, le visible à l'invisible, l'Église nous fait entrer dans ce temps liturgique en suspendant l'Alleluia : le chant de la joie et de victoire ne sera plus entendu dans les églises jusqu'à ce qu'on fête dans la nuit de Pâques la grande victoire de Jésus sur le péché et la mort. La couleur spécifique de la Septuagésime est le violet, comme ce sera aussi celle du Carême. Le ton est ainsi donné ; la sombre atmosphère des églises invite chacun à rentrer en lui-même.

Car si le nombre quarante est associé dans la Bible au jeûne de Jésus au désert, faisant du Carême un temps de pénitence, le chiffre soixante-dix est dans la symbolique biblique synonyme d'exil. Durant 70 ans, en effet, les juifs ont été en captivité à Babylone, image du monde pécheur, loin de Jérusalem, leur patrie, figure du Ciel. Les jours que comptent le temps de la Septuagésime et celui du Carême représentent donc symboliquement la vie sur terre, le temps de l'exil causé par le péché de l'homme.

L'Église veut donc remettre chacun devant sa destinée ; rappeler aux baptisés leur vocation à la vie éternelle du Ciel. « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus » conclut la parabole du dimanche de la Septuagésime. L'Église veut remettre chacun au travail spirituel ; rappeler la nécessité de faire fructifier les graines que Dieu sème en nos coeurs (Sexagésime). L'Église veut remettre chacun sur le chemin de la Croix, à la suite de Jésus-Christ que nous sommes invités à suivre jusqu'à sa Passion, sa Mort et sa Résurrection (Quinquagésime).

Avec le sens de la psychologie humaine, l'Église sait bien qu'on ne passe d'un jour à l'autre des joies de Noël et de l'Epiphanie à l'austérité du Carême. En orientant notre pensée et nos méditations sur la condition de l'humanité abîmée et perdue par le péché, elle nous prépare doucement à faire le choix du retour à Dieu ; de la conversion des coeurs ; elle nous met dans les conditions spirituelles pour commencer avec foi et générosité un Carême de pénitence.

Le mot du fondateur

ET NOS CREDIDIMVS CARITATI

La méditation de la vie de Jésus dans tous ses détails nous situe peu à peu dans l'ambiance du réel et nous sort de l'ambiance habituelle de l'illusion dans laquelle nous vivons sans nous en rendre compte. Le péché, et les suites du péché, ont réussi à créer un monde de mirages, d'illusions, d'erreurs, à tel point que les hommes finissent par s'habituer à ce monde sensibilisé, sensualisé, humanisé et n'arrivent pas à se faire à l'idée que tout cela est vanité et éphémère par rapport à la vraie vie spirituelle et surnaturelle, à la vie éternelle.

Tout en Jésus est retour à Dieu, au vrai, au réel, à la sagesse et à la sainteté.

Mgr Lefebvre

L'adolescence (14-17 ans)

Dans cette tranche de vie riche de possibilités et de promesses, l'adolescent tend à affirmer son autonomie. Même s'il peut se montrer moins agressif que le *préado*, il n'accepte pas facilement les conseils : il se croit ainsi libre. *Mais c'est une illusion* : sa liberté est entravée par ses incertitudes, ses doutes et ses instincts (ses pulsions, notamment sexuelles). Vis-à-vis des camarades, il se montre conformiste pour éviter d'être à part du groupe, par exemple dans les vêtements (mêmes jeans, mêmes baskets...). Les bouleversements physiques parviennent à maturité. Psychologiquement, on note un développement de la pensée vers les questions métaphysiques (*quel est le sens de la vie ? Dieu existe-t-il ? Pourquoi le mal ? Comment trouver le bonheur ?*), vers le goût de la discussion autour d'idées abstraites et de problèmes sociaux et politiques.

Son intelligence devient plus active et plus personnelle, s'appliquant à trouver par elle-même la raison des choses, à se former des jugements indépendants. *C'est l'âge critique dans les deux sens* : l'ado prétend tout juger et réformer, et ses lumières sont incertaines et floues, sources d'erreurs de jugement et de conduite. Par certains engagements, il a le désir de changer un monde d'injustices et de corruption ; *ici, pour le guider, l'enseignement de la philosophie politique ou de la doctrine sociale de l'Eglise sont très utiles.*

Comment l'amener à reconnaître ses erreurs de raisonnement ? Ne pas le heurter de front en prétendant le faire changer d'opinion, mais une fois la passion calmée, gagner sa confiance dans des conversations intimes et cordiales, l'amenant à considérer la réalité avec plus d'attention et d'objectivité.

La recherche d'un idéal ? Souvent présente dans cette construction de sa personnalité, même si l'ado ne parvient pas à définir sa quête. *L'aider, car les réponses qu'il trouve alors peuvent orienter toute sa vie.* Inversement, celui qui ne poursuit pas un idéal à cet âge, risque de ne jamais avoir un but élevé. *D'où l'importance de milieux porteurs et enthousiasmants où partager intuitions et découvertes : patrouille scoute, mouvement de jeunesse, école...*

Son imagination ne se contente plus de chercher à pénétrer les manières d'être et les sentiments des

grandes personnes en les imitant, d'apprendre à mieux connaître la nature en pénétrant les secrets des objets qui s'offrent à l'expérience ; elle s'oriente vers l'avenir et cherche à en pénétrer les secrets : temps des lectures sur de grands personnages qui ont marqué leur temps pour les garçons, temps des romans sentimentaux chez les filles, aimer et être aimées. Leur imagination suit les aspirations profondes de leur nature.

Éduquer à l'amour. Rêver à l'amour n'est pas un mal, à la condition que le rêve soit imprégné du désir de réaliser un amour sincère, moral et durable. Car s'y prêter sans se préoccuper des réalités et des responsabilités de l'amour vrai, c'est risquer de chercher, dans le flirt et les



aventures sans lendemain, des émotions et des sensations contraires au cœur profond de leur nature humaine (à cet âge, l'amour va de l'amitié à la relation amoureuse accompagnée de relations sexuelles ; l'âge médian du premier rapport serait de 17 ans, garçons et filles confondus ; à 18 ans, ils sont 75 % ! ; les filles sont attirées par la recherche d'un amour tendre, rassurant, mais elles aiment sentir leur pouvoir de séduction,

attirer et exciter les garçons ; c'est l'âge des petits sms et des petit(e)s ami(e)s ; la vigilance s'impose donc quant aux relations garçons-filles : à 16 ans, ce jeu n'est pas innocent, l'amitié tout court n'est guère possible).

Cette vigilance ne suffit pas, il faut leur donner un enseignement clair et purifiant sur la beauté, la grandeur et la dignité de l'amour humain et chrétien : le donné naturel créé de leur corps sexué masculin ou féminin - don de Dieu ; le merveilleux cycle féminin-promesse de vie ; l'attraction physique naturelle mutuelle garçons-filles ; la différence et la complémentarité psychologiques et corporelles hommes-femmes ; le désir ressenti et son origine ; leurs sentiments fluctuants à comprendre et à maîtriser ; les oppositions « amour/recherche égoïste de soi », « amour vrai gratuit/amour faux intéressé », « amour/irrespect de l'autre », « amour/profiter de l'autre comme d'un objet », « regard purifié et purifiant/regard de convoitise, surtout sur la femme », « sexualité humaine entre époux-personnes humaines liées et données / sexualité non-humaine hors mariage », « faire l'amour/coucher », « chasteté-juste distance/sensualité-proximité inappropriée », etc...

Vérités capitales à dire, même dès 13-14 ans.

Les premiers et les derniers

« Les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers ». La maxime est bien connue ; elle apparaît à quatre reprises dans l'évangile. Manifestement elle est un de ces leitmotsivs que Jésus emploie dans son enseignement. Notons, pour le préciser, que trois fois sur quatre, l'expression est plus nuancée que celle que retient la mémoire collective : « beaucoup de premiers seront derniers, et beaucoup de derniers premiers ». Elle n'est donc pas à entendre comme une vérité absolue et universelle ; mais comme l'expression d'un fait qui se reproduit souvent, et en des situations différentes : l'ordre existant est *de facto* fréquemment renversé.

Ainsi en va-t-il dans l'offre du salut, d'abord proposé aux Juifs, ensuite aux Gentils. Mais là où beaucoup de juifs le refusent par incrédulité, de nombreux païens l'acceptent avec foi. « Il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, Isaac et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous-mêmes, vous serez jetés dehors. Alors on viendra de l'orient et de l'occident, du nord et du midi, prendre place au festin dans le royaume de Dieu » (Lc 13, 28-29).

De même les anges précèdent les hommes dans le temps comme en perfection. Or on sait que de nombreux anges ont refusé, tout spirituels qu'ils soient, d'entrer dans la béatitude de Dieu, cédant leur rang et leur place aux hommes qui par leur vie angélique ont conquis le royaume des cieux.

Les premiers sont encore ceux qui jouissent dans le monde d'une place de choix, notamment par les richesses possédées ; et les derniers ceux qui, pour suivre Jésus, ont tout abandonné ; à moins que les premiers soient ceux qui dégagent une belle image : aux grands-prêtres et anciens du peuple, Jésus lance : « les publicains et les prostituées vous précèdent dans le royaume de Dieu » (Mt 21, 31).

Citons enfin ce commentaire du 3^{ème} siècle, toujours d'actualité : Jésus « exhorte ceux qui ont fait tout récemment profession d'obéir à la parole de Dieu, à se hâter de s'élever jusqu'à la perfection, en n'imitant point ceux qui paraissent avoir vieilli et s'être affaiblis dans la foi. Ces paroles servent à humilier ceux qui se glorifient uniquement d'avoir été élevés dans le sein de la religion par des parents chrétiens, et à inspirer de la confiance à ceux qui ont été tout nouvellement initiés aux vérités de la foi ».

L'ordre de Dieu n'est pas celui des hommes !

COMPRENDRE LA LITURGIE

La communion aux malades

La façon d'apporter la communion aux malades n'est pas laissée à la libre fantaisie de chacun. Le rituel romain en règle tout le détail par souci de foi et de grande révérence. Le rite que veut l'Église est **public** et « honorifique ». C'est le cas normal. Le curé fait une procession du Saint-Sacrement de l'église à la maison du malade (ou l'hôpital où ils sont plusieurs), et rapporte le Saint-Sacrement à l'église où il donne la bénédiction. Pour ce faire le curé est en surplis, étole, chape, voile huméral ; entouré d'acolytes portant les cierges (lanternes), la clochette, le bénitier, le rituel et – au-dessus du prêtre – l'ombrelle. Dans la rue les gens s'agenouillent au passage de l'Hostie. Peut-il en être autrement ?

L'autre façon, dite « **privée** » ou *incognito*, « n'est pas permise sauf pour une cause juste et raisonnable ». C'est hélas ! le « mode dégradé » où nous sommes réduits dans nos villes de France. Le prêtre porte sur lui la sainte Hostie (ou plusieurs) dans une pyxide en métal doré, laquelle est placée dans une bourse suspendue à son cou par un lien. Son manteau recouvre l'ensemble. Une fois introduit dans la maison du malade, le prêtre – ou plutôt Jésus au Saint-Sacrement – reçoit le digne honneur et l'accueil



qui lui conviennent. Tous ceux de la maison accourent et font la génuflexion en gardant un silence respectueux. La personne qui ouvre la porte tient un cierge allumé, puis précède le prêtre jusqu'à la pièce où se trouve le malade. Là on a préparé un petit autel : contre le mur une table plutôt haute, ou bien le dessus d'une commode, dégagée de tout objet, habillée d'une nappe blanche. Si possible il y a un crucifix debout et deux cierges allumés (mais le prêtre a tout ce qu'il faut dans sa sacoche). Prévoir un verre d'eau pour les doigts. Il faut donc éviter de recevoir le prêtre en oubliant le Saint-Sacrement : en bavardant beaucoup, lui proposant de s'asseoir ou de prendre l'apéritif. Les autres membres de la famille ne doivent pas s'enfuir, mais ils voudront assister à la communion (se retirant pour la confession du malade). On évitera de proposer une table trop basse, ou un bout de table très encombrée où trône le chat domestique. Le rituel nous force à reconnaître Celui qui est vraiment présent, et qui nous visite.

La dévotion des cinq premiers samedis

La dévotion des premiers samedis du mois (12 ou 15) avait déjà été approuvée et indulgencée par les papes Léon XIII et saint Pie X, pour ceux qui se confesseraient, communieraient et accompliraient quelque exercice de piété en l'honneur de la Bienheureuse Vierge Marie, « en esprit de réparation contre les blasphèmes exécrables proférés contre le très auguste Nom et les célestes prérogatives de cette même bienheureuse Vierge ».

La sainte Vierge et l'Enfant-Jésus parlent

La Vierge Marie vint elle-même confirmer cette dévotion initiée par les Souverains Pontifes, lors d'une apparition à Lucie de Fatima, le 10 décembre 1925 à Pontevedra :

« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, par leurs blasphèmes et leurs ingratitudes. Toi, du moins, vois à me consoler et dis que tous ceux qui, durant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la Sainte Communion, réciteront le chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes, en méditant les quinze mystères du Rosaire en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort, avec toutes les grâces nécessaire pour le salut de leur âme ».

Le 15 février 1926, l'Enfant-Jésus précise à Lucie qui lui demande si la confession peut être faite dans les huit jours : « Même au-delà, pourvu qu'au moment où l'on me recevra, on soit en état de grâce et qu'on ait l'intention de faire réparation au Cœur Immaculé de Marie ». Pour ceux qui oublierait d'avoir cette intention, « ils peuvent la formuler à une confession suivante, en profitant de la première occasion qu'ils auront de se confesser ». L'Enfant-Jésus rajoute : « C'est vrai, ma fille, que beaucoup d'âmes commencent, mais peu vont jusqu'au bout [de la pratique initiale des quinze samedis] et celles qui persévérent le font pour recevoir les grâces qui y sont promises. Les âmes qui font les cinq premiers samedis avec ferveur et dans le but de faire réparation au Cœur de ta Mère du Ciel me plaisent davantage que celles qui en font quinze, tièdes et indifférentes ».

En pratique

La confession peut être faite quand on peut. On n'est pas tenu d'exprimer oralement l'intention de

réparer, il suffit de la formuler dans son cœur. La communion – en état de grâce – doit être également faite dans cet esprit de réparation. Pour ceux qui ne pourraient communier le samedi, ils peuvent – en consultant un prêtre à ce sujet – obtenir de pratiquer cette dévotion le dimanche. Ce qui vaut donc également pour la récitation du chapelet et la méditation d'un quart d'heure sur un, plusieurs ou la totalité des mystères du Rosaire.

Pourquoi cinq samedis ?

« Ma fille, le motif en est simple. Il y a cinq espèces d'offenses et de blasphèmes proférés contre le Cœur de Marie : 1. les blasphèmes contre l'Immaculée Conception ; 2. les blasphèmes contre sa virginité ; 3. les blasphèmes contre sa maternité divine, en refusant en même temps de la reconnaître comme mère des hommes ; 4. les blasphèmes de ceux qui cherchent publiquement à mettre dans le cœur des enfants l'indifférence ou le mépris, ou même la haine à l'égard de cette Mère immaculée ; 5. les offenses de ceux qui l'outragent directement dans ses saintes images » (le 29 mai 1930, à Tuy).

L'esprit de réparation au cœur de la dévotion, ou « cinq samedis, et je fais ce que je veux » ?



La disposition primordiale avec laquelle il faut accomplir cette dévotion est donc l'intention de réparer. La pratique exacte de cette dévotion nous obtient la grâce de la persévérance finale. Il est très important de noter que cette intention de réparation, et la ferveur qui doit l'accompagner, ne sont pas compatibles avec l'intention opposée de celui qui voudrait pratiquer cette dévotion une fois pour toutes, dans l'idée de pouvoir par la suite faire tout ce qu'il voudrait, et même cesser toute pratique, et pécher tout son content : en effet, comment peut-on avoir l'intention de consoler le Cœur de Marie, en abusant de la miséricorde de Dieu et en pensant pouvoir impunément faire tous les péchés possibles, sous prétexte que Dieu nous sauvera de toute manière ? De cette dévotion des cinq premiers samedis, comme de toute dévotion dans l'Église catholique, il faut dire que Dieu veut des adorateurs « en esprit et en vérité ». Il ne s'agit donc pas tant d'une pratique matérielle que de l'esprit qui lui donne vie.

Saint Benoît d'Aniane

Witiza - qui devint Benoît - naquit en Languedoc en 751. Son père, Aigulfe, comte de Maguelonne, se vit confier par Pépin le Bref le soin de plusieurs expéditions importantes, notamment contre les Gascons, pas encore soumis à la France.

Il fut éduqué à la cour de Pépin le Bref. De premier échanson, il passa au métier des armes, dans lequel il se montra digne fils de son père, notamment lors d'une expédition contre les Lombards en 773. Charlemagne le conserva dans ses dignités, et le destinait à de plus hautes encore. Mais Benoît désirait se donner à un maître encore plus important que l'Empereur, et en recevoir un trésor que ni la teigne ni les vers ne consument, que les voleurs ne peuvent dérober. Quant à la forme que devait prendre ce don, il hésitait à se faire pèlerin, à se retirer en pays étranger pour y mener une vie pauvre, à aller prêcher l'Evangile dans les contrées reculées. Il resta trois années à la cour, sans savoir ce que Dieu attendait précisément de lui, mais passant déjà une grande partie de son temps dans la prière, vivant de manière très austère, et évitant toute compagnie dangereuse.

Ayant échappé de peu à la noyade en Italie alors qu'il s'était précipité à cheval dans la rivière du Tésin pour sauver son frère Amicus qui voulait la traverser, il résolut de ne plus différer son départ des flots agités de ce monde, et se retira au monastère de Saint-Seine, près de Langres.

Sa pénitence et son humilité incitèrent le supérieur à lui confier l'office de cellier, charge dont il s'acquitta durant six ans. L'abbé venant à mourir, ses confrères se proposèrent de l'élire pour leur supérieur ; ce qu'apprenant, il s'enfuit pour échapper à cette dignité, et revint en Languedoc, dans le comté de Maguelonne.

Il s'établit non loin de l'Hérault, près d'un ruisseau qu'il nomma « Aniene », en souvenir de saint Benoît de Nursie, qui fonda son monastère près de la rivière Anio. Accompagné d'abord d'un seul religieux, il fut vite rejoint par plusieurs disciples désireux de se sanctifier à son école.

Bientôt le nombre croissant des postulants amena la communauté florissante à construire plus loin un autre monastère, et ce fut l'origine du monastère et de la ville d'Aniane. Cette fondation provoqua un tel engouement que de semblables monastères furent fondés ailleurs.

Benoît ne ménageait pas sa peine pour les visiter, soutenir tous ces saints solitaires, les édifier par ses exemples et ses discours, et associant pauvres et voyageurs à sa charité.

Charlemagne en personne contribua à la magnificence du monastère, et aucun des grands du royaume ne voulut être en reste. La fureur calviniste qui n'a pas épargné ce lieu ne nous permet que de deviner la beauté de l'ensemble. Benoît voulut rendre à l'ordre bénédictin sa pureté primitive, et c'est à lui qu'on doit d'avoir recouvré la règle du Père des moines d'occident dans son intégrité. Le monastère fut un centre reconnu de toutes discipline, et une pépinière de maîtres qui propagèrent en tous lieux les lumières de la foi et des sciences humaines.

Louis le Pieux (ou le Débonnaire), fils de Charlemagne et son successeur, le pria de le rejoindre à Aix-la-Chapelle, puis lui confia le soin de tous les monastères de France, qui grâce au zèle de ce saint abbé, revinrent tous à la même règle, au même esprit, au même chant. Alcuin lui-même n'hésita pas à demander que Benoît lui envoyât des religieux formés par lui, comme il en avait envoyés à d'autre prélates.

Les miracles vinrent confirmer la sainteté du serviteur de Dieu qui plusieurs fois arrêta des incendies dévastateurs, détourna des torrents impétueux. Ses plus grandes actions furent pour les âmes : ainsi, pénétrant au fond des cœurs, il fortifia plus d'une fois des religieux sur le point d'abandonner leur vocation et qui n'osaient en parler. Tant de faveurs célestes ne pouvaient manquer d'exciter l'envie de certains, qui le calomnièrent devant l'Empereur. Celui-ci ne tomba pas dans le piège, et renouvela à notre saint sa bienveillance et son estime, et le garda près de lui à Aix-la-Chapelle, l'ayant choisi comme directeur de conscience.

Dans les dernières années de sa vie, malgré un âge avancé et de pénibles infirmités, il ne voulut rien retrancher de ses mortifications. Louis le Pieux laissa ses moines le transporter au monastère voisin d'Inden non loin d'Aix-la-Chapelle, afin qu'il y mourût entouré de ses enfants. Passant encore le plus clair de son temps dans la contemplation, il monta enfin de la terre aux cieux le 11 février 821, pour y recevoir la récompense d'un bon et fidèle serviteur. Sa fête se célèbre le 12 février.



Saint Benoît de Nursie et saint Benoît d'Aniane

Cours Saint-Dominique-Savio — Fabrègues

Quid novi sub sole ?

Ma foi, rien de bien neuf à l'école, aussi étrange que cela puisse paraître, ici tout est en ordre, et les enfants travaillent ! Passez, il n'y a rien à voir... ou plutôt si, il faut admirer le travail qui se fait dans ces petites intelligences, ces grandes âmes ! « Nous ne sommes pas des Peaux-Rouges » ont déclaré les enfants lors du spectacle de Noël, et c'est bien vrai, ce ne sont pas des sauvages, ils reçoivent entre les murs bénis de notre petite école tout ce qu'il faut d'ingrédients pour les faire grandir ! Ainsi donc, avec Ghéon, ils ont médité sur le mystère de l'Annonciation, et cela s'est fait dans la joie de la préparation du spectacle tant attendu (car nous avons de petits acteurs talentueux parmi nos oisillons...). Les maternels s'éveillent à la connaissance des choses (saisons, animaux, "primeurs") et deviennent déjà de petits théologiens : « Tu l'aimes, toi, Jésus ? Moi, je l'adore ! » (X. 3 ans...) Les CP admirent la croissance des boutures de vigne qu'ils ont faites avec M. Xavier (grand merci à lui !) Pendant ce temps, les 6è surveillent la météo de très près : le thermomètre a déraillé, il est resté fixé à -10° alors que tous enlevaient leur manteau pour la récréation ! Mais le pluviomètre, quant à lui, risque fort de déborder ! C'est bon, l'approvisionnement des nappes phréatiques semble assuré ! (Nous avons même eu quelques craintes pour l'école lors du déluge de décembre, une belle fuite au niveau du toit a trempé la laine de verre au-dessus des plafonds...) Les CM de leur côté cherchent à établir des statistiques : quel instrument de musique a la cote chez les écoliers ? Les résultats seront donnés lors de notre prochain article !

Enfin, tous les arbres de la pinède sont devenus les grands amis de nos récréations : on tourne autour, on s'y cache, on en fait des limites, on en prend l'écorce...

Et les travaux ? Le mois de mars étant celui de saint Joseph, nous en attendons beaucoup... Peut-être le début des fondations ?



École Notre-Dame du Mont-Carmel — Perpignan



« L'enfant du potier ». Voilà le titre de la saynète jouée par nos élèves le dimanche 11 janvier, Solennité de l'Épiphanie, à la Chapelle du Christ-Roi. Beaux décors, beaux costumes, longues tirades presque parfaitement sues, narrateur clair, répliques non dénuées d'humour, cinq chants bien répartis et exécutés d'une seule voix... ce spectacle a ravi toute l'assistance ! Merci à nos deux institutrices et à nos élèves pour leur belle implication qui mérite toutes nos félicitations. En même temps, nous avons remis au travail nos chers enfants, 17 désormais après une nouvelle inscription, leur faisant comprendre dès le 5 janvier que les vacances étaient bel et bien terminées ! Par

ailleurs, nous attendons encore le complément d'indemnités financières par l'assurance et espérons toujours faire intervenir les entreprises pour réparer les dommages de notre dégât des eaux de...septembre 2024 ! D'autre part, l'école a été inspectée le mardi 6 janvier au matin, avec à l'issue des remarques infondées et des exigences exagérées : attendons le rapport pour pouvoir y répondre ! Enfin, permettez-nous encore une fois de compter sur vos prières et sur vos dons !



CHRONIQUE DU PRIEURÉ

Fabrègues

Le 25 décembre, le repas de Noël organisé au prieuré rassemble une bonne dizaine de paroissiens autour de monsieur l'abbé Berthe.

La semaine du 28 décembre permet à trois prêtres sur quatre de partir quelques jours dans leur famille ; monsieur l'abbé Héry assure la permanence.

Le dimanche 11 janvier, alors que nous solennisons la fête de l'Epiphanie, la galette des rois est offerte à l'issue de la messe, sous un beau ciel bleu, rare en ce mois de janvier.



En effet les fortes pluies se succèdent et ont raison d'une partie du mur de clôture, qui s'effondre sans faire d'autres dégâts le dimanche 18 janvier après-midi. La journée « Travaux et Ménages », prévue le 24 janvier, doit être annulée en raison de la météo.

Le lendemain nos triplés (de la famille Pezat), tout vêtus de blanc, reçoivent leur première communion.

Perpignan

Notre petite paroisse de Perpignan a été marquée d'une grande grâce en ce samedi 10 janvier : le baptême de Jordan Gonzalez. Nous aurons l'occasion en rubrique liturgie de décrire le baptême d'un adulte. Comme il se doit la cérémonie a été suivie par les fidèles (une vingtaine). Jordan entouré de sa famille, fut présenté par un parrain (son frère Jérémie) et une marraine (Sabine Tignères). Tout fut solennel et émouvant. Le nouveau baptisé a pu recevoir la Communion à la messe qui a suivi. Après tout cela un apéritif fut servi en salle sainte-Thérèse pour fêter ensemble la nouvelle naissance de Jordan.



Aveyron

À la chapelle de Nuces (Rodez), le repas paroissial du 11 janvier, solennité de l'Epiphanie, a été clôturé par des galettes des rois faites maison. Félicitations à la benjamine qui a été couronnée. Puis les fidèles se sont essayés au quine, manière locale de dire loto : quand les cinq nombres qui forment une ligne de votre grille ont été annoncés, vous criez : « quine ! » et vous recevez un paquet de biscuits. Suivront bientôt les travaux pour la future chapelle d'Olemps.



Le Roi du Ciel fait petit enfant a visité pour la première fois le cœur d'une petite paroissienne, à Cabanous, en ce début d'année. À la désormais presque définitive chapelle de La Cavalerie, les fidèles ont tiré les rois le dimanche 18 janvier. Comme vous pouvez le constater, nous avons un orgue : merci à notre généreuse bienfaitrice ! La jeune titulaire est en formation, et se hâte de travailler morceaux et accompagnement, pour jouer à la plus grande gloire de Dieu sur « son » instrument. Quelques travaux sont à

prévoir avant l'emménagement définitif qui ne saurait tarder, mais déjà se constatent les premiers effets sur l'augmentation du nombre de fidèles. En plus de la Providence, qui nous permet d'assister aux offices hors d'eau et hors d'air, actions de grâces à madame du Bourg qui nous a accueillis à Cabanous et nous accueille encore de loin en loin tant que ce sera nécessaire.



CARNET PAROISSIAL



Ont reçu le baptême

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Jordan Gonzalez, le samedi 10 janvier

En l'église Notre-Dame de grâces à Narbonne

Florent Salgas, le dimanche 18 janvier

Ont fait leur première communion

En la chapelle du Sacré-Cœur, Cabanous

Elona Grosset, le dimanche 4 janvier

En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan

Jordan Gonzalez, le samedi 10 janvier

En l'église Notre-Dame de Fatima à Fabrègues,

Sadhbh, Sean et Sullivan Pezat, le dimanche 25 janvier

Se sont unis devant Dieu

En l'église Notre-Dame de Grâces à Narbonne

Michel Labaume et Cécile Cathala,

le samedi 27 décembre 2025



Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - 34p.fabregues@fsspx.fr

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>

Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12 160 Moyrazès	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11 100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66 000 Perpignan
Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34 070 Montpellier	Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12 100 Saint-Georges-de-Luzençon		
Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34 000 Lattes			
abbé Louis-Marie Berthe, Prieur louismarie.berthe@gmail.com	abbé Pierre-Marie Wagner abpmwagner@gmail.com	abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	abbé Lionel Héry 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)
Cours Saint-Dominique Savio 1, rue neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues		École Notre-Dame du Mont-Carmel 12, rue Ampère 66 000 Perpignan	
Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux 04 67 02 42 97		Contact : abbé Laurent Perret du Cray 06 40 97 21 38	